

LUNDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4, 43-54)

En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. – Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête.

Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. »

L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure, (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison.

Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Nous sommes avides du sensationnel. Il en fut de même pour les galiléens. Le miracle de Cana avait marqué les esprits et les gens s'en souvenaient encore.

Nous attendons de Dieu qu'il soit le maître de l'impossible : souffrances, maladie, mort... Qui nous délivrera de toutes ces angoisses et de toute fatalité?

Une fois de plus, nous voyons Jésus se défendre du merveilleux. Ce qu'il désire, à travers cette parole, c'est de trouver des personnes qui lui fassent totalement confiance. Croire sans avoir besoin de signes et de prodiges. Croire sans miracles. Croire sans voir.

Il arrive que des événements heureux nous viennent, après une intense prière, et nous les interprétons comme des signes de Dieu. Nous disons parfois que c'est un miracle. Il faut par contre, noter que la vie avec Dieu est dépouillée de toutes ces satisfactions sensibles. C'est le temps de la purification de la foi. Le grand saut dans l'inconnu. Le grand risque de la foi.

En ce moment même, dans ma propre vie, quels sont « les signes et les prodiges » que je suis tenté, humainement, de demander à Dieu? C'est tout à fait naturel. Il faut peut-être les demander, mais en songeant à l'invitation de Jésus qui veut purifier notre foi.

Malgré cela, Jésus accomplit un signe en faveur du fonctionnaire royal. Celui-ci crut sur parole, sans chercher à vérifier la parole de Jésus « Va, ton fils est vivant ». Il partit, il n'avait aucune preuve. Il avait seulement la parole de Jésus. Ce miracle est obtenu par la puissance de la foi. Ce fonctionnaire n'a pas eu besoin de voir la fièvre quitter son enfant pour croire à sa guérison.

Devant toutes tes promesses, Seigneur, nous sommes dans la même situation.

Devant ta promesse essentielle : la vie éternelle, le salut total et définitif, la victoire de l'amour, la suppression de toute larme et de toute souffrance, la résurrection, la vie heureuse près de Dieu dans la clarté... devant toute cette promesse, il faut te croire sur parole. Dans la foi, dans la confiance totale.

Seigneur, purifie et augmente ma foi.

Demandons à Jésus de fortifier notre foi.

Demandons une foi inébranlable dans le salut de Dieu qui est à l'œuvre en nous-mêmes et dans les autres.

Cet enfant guéri (parmi tant d'autres qui ne le seront malheureusement pas) atteste que le Royaume de Dieu est commencé.

Comment, fort de cette foi, puis-je coopérer à cette œuvre de Dieu? Comment pourrai-je lutter contre le mal... pour la vie?